

P'tits Déj' littéraires

Livret des avis des participants



Samedi 2 juin 2018

Journal de voyage, tomes 1 et 2 / Alexandra DAVID-NÉEL. – Pocket, 2010.

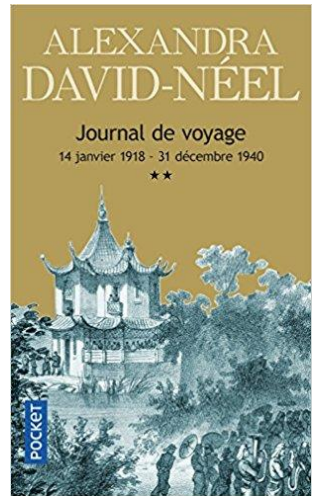
C'est la retranscription de la correspondance de cette incroyable aventurière avec son mari, du 11 août 1904 au 31 décembre 1940, à la mort de celui-ci. Qui est Alexandra David-Néel ? Une exploratrice française, cantatrice, écrivain, philosophe, bouddhiste, reporter et féministe avant l'heure. Elle est née en 1868 à St Mandé, et décédée en 1969 à Digne...à 101 ans !

C'est la première Européenne à avoir séjourné à Lhasa, en 1924. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque la capitale du Tibet était interdite aux étrangers sous peine de mort.

Pendant 18 mois d'un périple extraordinaire, d'une vie rude et dangereuse, déguisée en mendiant, elle va réussir ce pèlerinage. Elle devient même Dame Lama.

Pour ceux qui connaissent l'œuvre et la vie d'Alexandra, il faut vraiment lire ces journaux de voyage, qui donnent une autre vision de ses aventures. On découvre une relation spéciale entre elle et son époux. On découvre sa sensibilité, son humour, ainsi qu'une écriture fluide et élégante. On suit pas à pas ses aventures, mais de l'intérieur.

Ce qu'elle écrit à son mari, ce sont des petits détails émouvants, les soucis, les problèmes de communication pour l'argent qu'il lui envoie, par exemple. Pour ceux qui ne la connaissent pas, ces livres vont vous donner envie de la découvrir. C'est sa secrétaire Marie Madeleine Peyronet qui, avec son accord, a publié une infime partie de sa correspondance. Alexandra David-Néel, une femme résolument moderne, un exemple.



Angèle

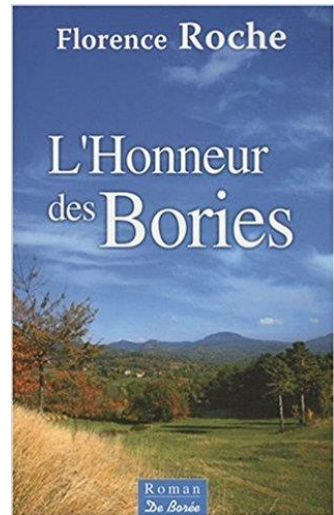
***L'honneur des Bories* / Florence ROCHE. – De Borée, 2010.**

Florence Roche : née en 1972 au Puy-en-Velay, elle a fait des études d'histoire à la faculté de Saint-Etienne. Elle enseigne actuellement au collège Lafayette au Puy-en-Velay. Elle vit à Saint-Julien Chapteuil et partage son temps entre l'enseignement, l'écriture et sa famille (mariée, trois filles).

1895. Au bagne de Guyane, Yvon, un gardien, se lie d'amitié avec Paul, paysan auvergnat condamné pour le meurtre de sa fille. L'homme, brisé, n'a de cesse de clamer son innocence et convainc Yvon de partir enquêter en métropole. Ce dernier se fait embaucher dans la ferme de Paul, où a eu lieu l'ignoble crime. Là, Yvon mène l'enquête, au contact d'une famille laborieuse mais louche, chargée de secrets.

A travers la simplicité et la rusticité de la vie paysanne, le gardien découvre des destins bien atypiques et curieux. Autant de mystères et de mensonges qu'Yvon parviendra à déjouer pour laver son ami Paul de tout soupçon. Il fera éclater au grand jour une vérité surprenante, inattendue et diabolique.

Un roman de terroir avec une intrigue inattendue. On se laisse prendre et on aboutit à une vérité insoupçonnée et insoupçnable, tout en découvrant la vie agricole de la fin du XIX^{ème} siècle ainsi que le travail des dentelières ponotes (=habitants du Puy-en-Velay) et celui des maîtres couteliers de Thiers.

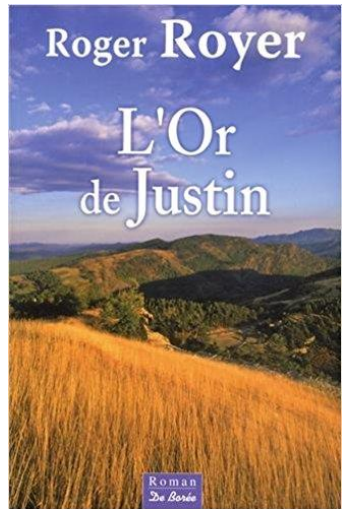


Guy

***L'or de Justin* / Roger ROYER. – De Borée, 2013.**

Roger Royer : né en 1939. Après une période professionnelle intense consacrée au commerce international, Roger Royer fut repris par une passion de l'écriture datant de son adolescence. Très sensible à tout ce qui touche sa région, son patrimoine, sa culture, ses traditions, il traduit avec émotion et justesse cet environnement qu'il aime tant.

Lozérien depuis sa plus tendre enfance, Justin travaille cependant à Paris. Mais un jour, lassé de la vie trépidante et loin de la nature, il décide brusquement de voir si la Lozère est encore intacte.



Il décide de faire le tour des plateaux à pied, de rencontrer et vivre au contact de la population encore marquée par les traditions et, si possible vérifier qu'il y a encore des salamandres. L'hiver ne l'effraie pas. Et le voilà parti ! Il sait ce qu'il veut mais pas ce qui l'attend.

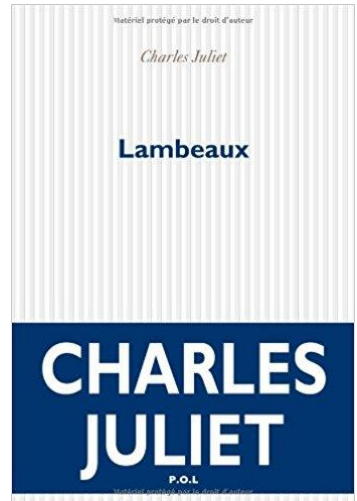
Ce voyage sera pour lui une redécouverte de son pays, bien sûr, mais aussi des rencontres qui vont bouleverser sa vie. Ce livre est écrit avec des mots simples, une écriture fluide qui s'écoule tranquille comme la vie des hauts-plateaux.

On ne lâche pas ce livre, on le dévore et lorsqu'il est fini, on voudrait partir là-bas, rencontrer Justin et découvrir ce petit coin de France.

Guy

Lambeaux / Charles JULIET. – P.O.L., 1995.

Charles Juliet : né en 1934 dans l'Ain, écrivain, poète et dramaturge. Issu d'une famille pauvre, il ne connaîtra jamais sa mère dont il apprendra, à l'âge de 7 ans, et l'existence et la mort, et sera élevé dans une famille de paysans. Il entre à l'âge de 12 ans dans l'armée comme enfant de troupe militaire et en sort à 20 ans. Il suit quelques années l'école de santé militaire mais abandonne ses études pour se consacrer à l'écriture. Il travaillera 15 ans avant de voir paraître son premier livre, *Fragments*. Il sera connu par le public en obtenant le grand prix des lectrices Elle, en 1989 pour son livre *L'année de l'éveil*. Il tient son Journal depuis 1957 et en a publié plusieurs tomes. Il obtient le Goncourt de la poésie en 2013 et le grand prix de l'Académie française en 2017.



Le livre commence par un préambule, dans lequel il s'adresse à sa mère, celle qu'il n'a pas connue : il s'agit d'un véritable poème d'amour. Puis le livre est séparé en 2 parties : la biographie de sa mère, puis son autobiographie. La première partie est le récit terrible mais extrêmement poignant de la vie de la mère, qu'il a reconstitué à partir de témoignages : une vie qui, d'un côté, témoigne des conditions misérables d'existence, du monde paysan et montagnard, au début du XXIème siècle, labeur des femmes, toute-puissance des pères, grande misère, rigueurs du milieu naturel, pauvreté des relations humaines, difficultés de communications entre les individus.

Il raconte aussi la singularité de sa mère qui, à côté de l'âpreté de la vie qu'elle subit, est dans un questionnement existentiel incessant, et ressent une immense souffrance à ne pouvoir communiquer. Jeune fille, elle a dû arrêter l'école, en fin d'études,

alors qu'elle ressentait une soif intense de connaissances et désirait approfondir son apprentissage de la langue pour pouvoir exprimer, au plus juste, ses interrogations et son ressenti. Même mariée et mère de plusieurs enfants, cette souffrance ne la quittera pas et elle finira par sombrer dans la dépression.

Dans la deuxième partie, l'auteur raconte sa vie : placé pratiquement dès la naissance dans une famille aimante, quoique très pauvre, il est extrêmement attaché à celle qu'il croit être sa mère. A 12 ans, il est obligé de quitter sa famille et devient enfant de troupe.

L'armée et la maison lui font connaître 2 mondes, la vie militaire et la vie paysanne. Tout au long de ces années, il prend conscience comme sa mère, curieusement, de l'importance de la maîtrise de la langue pour pouvoir exprimer ses sentiments. Il songe à devenir écrivain, mais ne s'en croit ni capable ni autorisé. Autodidacte, il acquiert une grande culture et se lance enfin dans l'écriture, après une crise existentielle, une dépression d'une vingtaine d'années. Suite à un travail considérable sur lui-même, il trouve enfin la paix quand il apprend que des bébés très précocement arrachés à leur mère peuvent souffrir de grands traumatismes psychologiques. Il termine son livre par un hymne à la vie.

Pourquoi ce titre ? Des lambeaux de vie, de souvenirs ? Ce sont aussi des fragments, comme le titre d'un de ces ouvrages. Une vie en lambeaux, des déchirures, l'auteur a porté l'idée de ce livre longtemps avant de pouvoir l'écrire.

Ce livre est un bijou d'écriture, chaque mot est choisi avec soin, tout semble d'une simplicité extrême alors qu'il s'agit plutôt d'un travail d'orfèvre. Il est d'une grande humanité. Il s'agit également d'un hymne à la nature.

Pascale

Kong / Michel Le Bris. – Grasset, 2017.

Ceci est une histoire vraie. Celle de 2 garçons qui, en 1919, se rencontrent sur un quai de gare, à Vienne.

Merian Cooper (1893–1973), aviateur dans l'armée américaine, sort de la première guerre mondiale meurtri, après s'être crashé plusieurs fois au cours du conflit. Il est fait prisonnier, et sera relâché une fois la guerre terminée. C'est un héros, une légende, comme les Américains aiment à les fabriquer. Dans les années 20, il rejoint l'armée polonaise pour combattre les Russes qui avaient envahi le pays.



Ernest Schoedsack (1893–1979), a commencé comme cadreur pendant la première guerre mondiale. Il a créé un documentaire au plus près des tranchées, qui a eu un certain succès. Après la guerre, il intègre la Croix-Rouge américaine en Pologne, puis en Turquie durant la guerre gréco-turque.

Les 2 garçons, qui vont devenir des amis inséparables, sont de tous les conflits, soit dans l'armée soit dans l'humanitaire. Même lorsqu'ils ne se verront pas pendant des années, ils se retrouveront avec la même simplicité que s'ils s'étaient quittés la veille.

Très rapidement, les deux hommes se rendent compte que la guerre les a brisés et qu'ils ne pourront jamais revenir à leur vie d'avant. Ils doivent donc trouver une voie à suivre qui reflète leurs idéaux.

Ernest (dit Shorty) va alors embarquer Cooper (dit Coop) dans une aventure folle : réaliser des documentaires filmés dans les 4 coins du monde, au plus près des populations et des terres hostiles.

Comment vous dire ? Trimballer du matériel de tournage ne se faisait pas aussi simplement qu'aujourd'hui ! Il faut porter la caméra (20kgs environ dans les années 20, puis 6kgs environ dans les années 30), les bobines de 400m de long, dans des boîtes en fer, à dos de mulet ou d'homme.

Les voilà donc partis, avec presque rien en poche, en Iran, pour filmer la transhumance d'un peuple nomade, les Bakhtiari, qui traversent déserts et montagnes. En 1925, sortira *Grass*, ou *l'Exode* en français.

Mais tout de suite après, ils partent pour le Siam, ancienne Thaïlande, pour filmer la jungle, et la chasse au tigre ! Ils suivent un paysan pauvre qui doit faire face à mille dangers pour vivre et nourrir sa famille. En 1927 sort *Chang*, le documentaire tiré de cette aventure.

Autant vous dire tout de suite que nos 2 camarades manquent mourir de toutes les façons possibles durant leurs périple au bout du monde : piqûres, morsures de bestioles, fièvres, soif, faim...Mais rien ne les fait reculer !

Ils se font une belle notoriété à Hollywood. Mais rapidement, les spectateurs changent et ne veulent plus regarder des gens pauvres, des images réelles. Ils veulent du fantastique et de la fiction. Alors Ernest et Cooper tombent sur un livre, *King Kong*, qui parle d'un monstre sorti de la jungle, qui enlève une belle jeune femme, et que l'on capture pour le ramener à New-York où il s'échappe, jusqu'à être abattu sur l'Empire State Building. Les voilà repartis sur une île tropicale pour tourner le tout premier *King Kong*, sorti en 1933. Un incontournable dans l'histoire du cinéma !

J'ai adoré ce texte, parce que j'ai appris de très nombreuses choses sur le cinéma, sur ces deux garçons qui forcent l'admiration, sur leur amitié incroyable et sur les conflits qu'ils ont traversés. J'ai ressenti un souffle résolument épique à la lecture de ce texte foisonnant de détails. Je le conseille vivement !

Bérengère

***Sonate à Bridgetower* / Emmanuel DONGALA. – Actes Sud, 2017.**

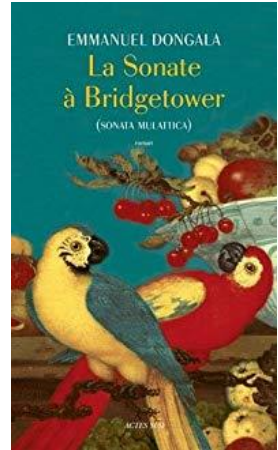
Le livre commence à Paris en 1789. Georges Bridgetower a 9 ans. Son père, Frédérick de Augustus l'accompagne. Il espère que le garçon, violoniste prodige, deviendra aussi célèbre que Mozart, alors âgé de 30 ans. Le père est noir, le fils mulâtre. Ils ont quitté l'Autriche, après que le garçon a grandi au palais du prince, et a été élève de Haydn.

Le père doit multiplier les effets d'imagination pour parvenir à se faire accepter dans un monde de princes et d'aristocrates blancs. A cette époque les seuls hommes noirs en France étaient d'anciens esclaves des colonies françaises. Libres en France, ils n'en faisaient pas moins de bas métiers et les serviteurs de maison.

Frédérick se présente comme envoyé plénipotentiaire auprès du Prince d'Esterhazy en Autriche. A Paris, la musique joue un rôle central dans la haute société. On pouvait y faire de grandes rencontres : hommes de lettres, savants, philosophes, scientifiques. L'enfant prodige fait sensation, son père multiplie les concerts. Mais il encaisse tout l'argent et dépense tout dans les tripots.

Le père a gardé son fils dans une bulle protectrice toute sa vie, mais le racisme les rattrape. A se croire envoyé de Prince il tombe de haut quand on lui demande de présenter sa cartouche, ses papiers d'identité de noir.

En France, la situation devient explosive. La Révolution éclate, alors père et fils fuient à Londres, alors que Frédérick a presque dépensé toute la fortune du garçon. L'arrivée dans un contexte bien moins confortable, une gargote dans les faubourgs de Londres, le père montre une fois de plus qu'il est débrouillard.



Il introduit son fils dans la cour du roi George III. La rencontre du garçon avec le Prince de Galles, fils du roi, va changer sa vie. Ce dernier le prend sous son aile, éloignant George d'un père trop encombrant et invasif. Le père vit très mal cette situation et le fait que George va toucher dorénavant l'intégralité des recettes de ses concerts.

Le Prince de Galles va expulser Frédérick du royaume. George ne le reverra plus. 13 ans après son arrivée en Angleterre, le jeune garçon souhaite reprendre contact avec sa mère, qui vit en Allemagne. Là il retrouve son frère, excellent musicien lui aussi et vont apprendre l'existence d'un compositeur inconnu jusqu'alors : Beethoven. George part à Vienne, le rencontre et une amitié va rapidement les lier.

C'est un livre passionnant, foisonnant d'informations historiques et sociétales sur la vie et les mentalités de cette époque. On y voit par exemple une bonne description de la condition des Noirs en Europe. Dès la première ligne, ce récit capte notre attention, et jusqu'à la fin on apprend de nombreuses choses, avec un style d'écriture limpide.

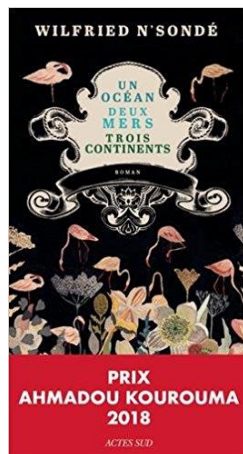
A lire absolument !

Corinne

Un océan, deux mers, trois continents / Wilfried N'SONDÉ. – Actes Sud, 2018.

L'auteur : écrivain et chanteur d'origine congolaise, né en 1968 à Brazzaville, il a vécu dans la région parisienne. Il obtient le prix littéraire suisse Ahmadou Kourouma sur une de ses œuvres consacrée à l'Afrique noire.

Le roman : c'est l'histoire vraie, courte et tragique mais romancée, d'un jeune congolais,

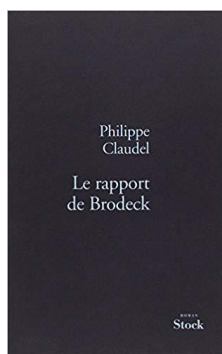


né en 1583 et ordonné prêtre à sa majorité, appelé par le pape Clément VIII pour être l'ambassadeur de son pays au Vatican. Nsaku Ne Vunda, orphelin à sa naissance, est élevé par une famille adoptive et formé par les missionnaires blancs dans son pays. Baptisé Dom Antonio Manuel le jour de son ordination par l'évêque catholique du Kongo ; il est très apprécié par ses supérieurs. Sa renommée fut telle, dans son pays, que le roi Alvaro II lui signifie l'ordre de se rendre au Vatican pour être l'ambassadeur de son pays et surtout informer le pape de lutter contre l'esclavage qui sévit tragiquement dans son pays. Il mettra 3 années pour se rendre à Rome en empruntant la voie des mers par l'intermédiaire d'un navire négrier « Le vent Paraclet » en traversant l'Atlantique pour le Brésil ; terre de revente des esclaves avant de retourner en Europe. Durant son voyage, il vivra des moments et des évènements de douleurs immenses qui mettront en difficulté sa foi mais qui ne le détourneront pas de sa mission. Épuisé, amaigri il est reçu par le pape Paul V en janvier 1608 et malheureusement décède quelques temps après. Il fut enseveli dans la Basilique Sainte Marie Majeure. Le pape fit réaliser à son effigie, par le sculpteur Stefano Maderno un buste en marbre noir.

Impressions personnelles : ce roman très fort décrit le périple et la foi d'un homme, prêtre, véritable martyr de son siècle qui a su résister aux plus durs comportements humains. Ce roman plein de sensibilité, est un plaidoyer pour l'égalité et la liberté entre les hommes.

Le rapport de Brodeck / Philippe CLAUDEL. – Stock, 2007.

L'auteur : écrivain français Philippe Claudel est né en 1962. Il est titulaire d'un CAPES et d'une agrégation en lettres modernes. Il est maître de conférences de l'Université de Lorraine et membre de l'Académie Goncourt. Il a publié une quinzaine



de romans dont : *Les âmes grises* (Prix Renaudot) et *Le rapport de Brodeck* (Prix Goncourt des lycéens).

Le roman : Le rapport de Brodeck est un roman de fiction dont l'histoire se déroule dans un petit village de montagne à proximité de la frontière allemande (on le suppose) après la guerre. Brodeck dont on ne connaît pas le prénom revient dans son village après avoir été déporté dans un camp de concentration où il a vécu les pires humiliations et connu la souffrance. Il vit avec son épouse Emilia (qui a perdu la raison), sa petite fille et Fédorine, la nourrice. Il exerce dans son village le métier de fonctionnaire de biologie naturelle et effectue des comptes rendus sur la faune et la flore pour son administration. Il est reconnu comme étant le plus cultivé du village. Arrive dans ce village un inconnu avec son cheval et son âne, que tout le monde surnomme l'Anderer (l'autre, l'étranger) qui y séjourne plusieurs semaines. Mais celui-ci n'est pas le bienvenu et est rejeté par la communauté masculine du village. Cet étranger effectue des relevés de notes et des dessins sur les animaux, les paysages et intrigue beaucoup les villageois qui prennent la décision de le faire disparaître.

Brodeck est alors chargé par le maire du village de réaliser un rapport circonstancié sur cet événement.

Impressions personnelles : C'est un roman noir, dur, terriblement obscur qui décrit l'univers d'un petit village à l'écart de tout habité par des personnages sectaires, grégaires, xénophobes, lâches, intolérants.

Après sa lecture, je fus surpris que ce roman ait obtenu le prix Goncourt des lycéens.

Dominique